

QUE LE SPECTACLE



COMMENCE

Escape room
Livre d'accompagnement

Bonne chance !

Pour éviter de porter malheur, on ne dira pas « Bonne chance ! », l'expression la plus utilisée étant simplement « Merde ! ».

Cette expression daterait de l'époque où les spectateurs se faisaient déposer en calèche devant l'entrée, halte au cours de laquelle les chevaux ne manquaient pas de garnir de leur crottin l'entrée du théâtre. Cette « garniture » étant directement proportionnelle au nombre de spectateurs, c'était faire preuve de bienveillance que de souhaiter « beaucoup de merdes » aux artistes.

Temps de création

Entre l'écriture d'un spectacle et ses premières représentations, il faut compter un délai minimum de six mois à un an. Une équipe de dix à vingt personnes (parfois plus) est généralement nécessaire.

Vert

Depuis le début du XX^e siècle, cette couleur est considérée comme interdite dans le monde du théâtre. Les explications sont multiples et peu claires, mais en voici deux :

- Le vert rappelle le vert-de-gris et le cyanure qui se retrouvaient dans les teintures de vêtements et étaient toxiques.
- Molière portait du vert lors de sa dernière représentation, juste avant sa mort.

En Italie, c'est le violet qui est interdit, alors qu'en Espagne, c'est le jaune, couleur liée à la taumachie.

Siffler

Siffler dans un théâtre peut être mal vu. Certains voient dans cette superstition une autre pratique issue du monde maritime : les régisseurs (souvent d'anciens marins), communiquaient entre eux à l'aide de sifflements codés. En sifflant à contretemps, on risquait donc d'entraver le bon déroulement du spectacle.

D'autres croient que cette interdiction vient du XIX^e siècle, alors qu'on éclairait les salles au gaz. Un sifflement pouvait alors indiquer une fuite de gaz, donc un risque d'explosion.

MacBeth

Principalement dans le monde anglophone, la pièce *MacBeth* est réputée comme étant maudite, à tel point qu'on l'appelle souvent *la pièce écossaise* (The Scottish Play) de par le lieu où se déroule l'histoire, plutôt que par son titre !

On appelle même les personnages principaux *M.* et *Lady M.* pour ne pas citer ce nom maudit. Et bien que cela soit contesté par ailleurs, il est parfois dit que cette pièce n'a jamais été mise en scène sans qu'un acteur ne meure ou soit grièvement blessé lors du spectacle !

Fleurs

Lorsque les théâtres avaient encore des actrices attitrées, celles qui avaient leurs contrats renouvelés recevaient des roses alors que les autres recevaient des œillets, moins chers.

Corde

Dans le monde maritime, le mot « corde » désigne la corde des criminels ou des pendus sur un navire. La régie étant souvent, jusqu'au XX^e siècle, composée de marins ayant regagné la terre ferme, il n'est pas étonnant que ce mot soit empreint d'une connotation négative dans le monde du théâtre !

Lundi

Les théâtres sont souvent fermés le lundi, ou du moins un soir minimum par semaine, et pour cause : une place doit être laissée aux fantômes du lieu pour leur permettre de répéter et de jouer leur pièce !



QUE LE SPECTACLE

Même plongé dans le noir, je les sens... tous ces mouvements.

Cette vie qui me parcourt, ces émotions, ces cris, ces rires...

Chaque passage laisse des traces, ajoute à mon âme. C'est cela que l'on retient souvent, mon âme, mon atmosphère... ma magie.

J'existe depuis très longtemps, et certains des miens depuis encore plus longtemps. Notre histoire s'écrit depuis l'Antiquité.

Bien sûr, au fil des siècles nous avons changé, évolué, mais au fond, nous sommes restés les mêmes.

COMMENCE

Le théâtre ! Histoire

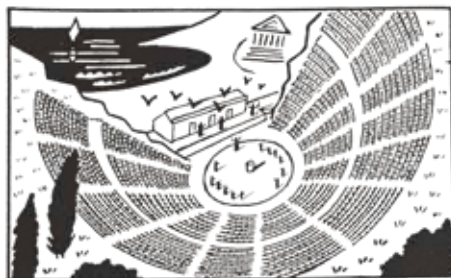
Le mot théâtre vient du grec *théa* qui signifie *regard, vue* ou encore *action de regarder*. Le mot *spectacle* et ses dérivés viennent du mot latin *spec*, pour *regarder avec soi*. Il s'agit donc bien de regarder au théâtre.

Dans sa définition contemporaine, *théâtre* est à la fois le lieu d'une représentation dramatique et l'art auquel le lieu est attaché.

THÉÂTRE n.m. (lat. *theatrum*) : Édifice destiné à la représentation de pièces, de spectacles dramatiques. Art de représenter devant un public une action dramatique. (Le Petit Larousse)

Le théâtre est l'action de regarder dans un lieu adapté à l'art théâtral...

Mais quel lieu? On pourrait réduire le lieu « théâtre » à un espace appelé *scène*, où se joue le spectacle, et un espace où peut s'installer le public. Cet endroit peut être intérieur ou extérieur, qu'importe, tant qu'il possède les deux espaces. Le théâtre de rue par exemple installe, comme son nom l'indique, un théâtre en rue : un espace scène où se produisent les comédiens, et un espace où se place le public.



Théâtre grec

L'origine du théâtre se trouve en Grèce, où des drames (entendez le mot drame avec son étymologie grecque, la *chose agie*) se jouait d'abord dans une installation de bois, ensuite à flanc de colline. Dès l'origine on retrouve un espace pour le public, le *théâtron*, gradin construit en arc de cercle, l'*orchestra* placé devant le théâtre pour le chœur et la *skéné* pour les acteurs.

Ces *choses à voir* ou *la chose agie* étaient des célébrations religieuses, en hommage notamment au dieu Dionisos.



Théâtre romain

Chez les Romains, on retrouve le même type d'architectures, non plus construites à flanc de colline, mais dans de grands bâtiments en pierre, souvent construits temporairement pour les représentations.

Au Moyen Âge, on abandonne ces constructions imposantes pour proposer les représentations à l'intérieur des églises ou sur le parvis. La motivation religieuse du théâtre est toujours présente : ce sont des scènes de la Bible, l'histoire de saints... qui sont jouées.

La particularité du théâtre médiéval se reconnaît dans ses décors. En effet, au Moyen Âge, le spectacle se joue devant des « mansions ». Les mansions sont une série de structures mises côte à côte qui représentent les différents lieux de l'action. On retrouve généralement d'un côté un décor représentant l'enfer et de l'autre le paradis. Les comédiens se déplacent d'un décor à l'autre tandis que le public reste debout dans le même espace d'où il voit tout le spectacle.



Illustration des Mansions, décors de théâtre médiéval

Dès la fin du Moyen Âge, la notion religieuse du théâtre disparaît pour laisser place à un théâtre de divertissement. C'est aussi à ce moment-là que, progressivement, le théâtre quitte le parvis des églises pour se jouer sur les places de villages, les foires, lors d'événements...

Les troupes deviennent nomades et présentent leurs créations de village en village.



Reconstitution du théâtre *The globe* de William Shakespeare

Au XVI^e siècle naît le théâtre élisabéthain, dont l'auteur le plus connu est William Shakespeare.

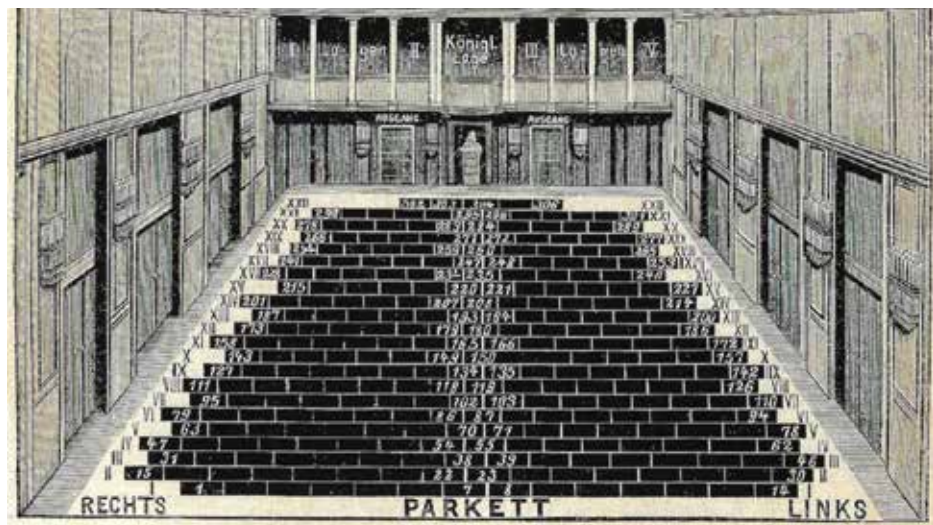
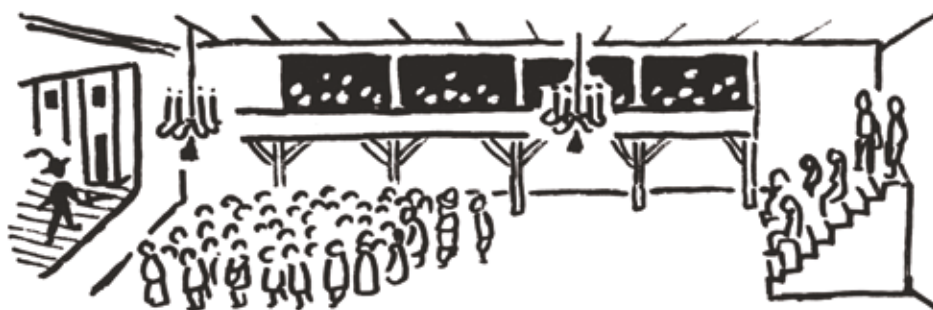
C'est le retour des salles permanentes dédiées uniquement à la représentation théâtrale. Le dispositif est le suivant : un parterre pour le public, entouré d'un gradin en demi-cercle couvert, face à une scène en deux étages. Ainsi, le célèbre balcon de *Roméo et Juliette* vient de l'architecture particulière de la scène.

En France, à peu près à la même époque, ce sont les salles dédiées au jeu de paume (considéré comme l'ancêtre du tennis) qui servent aux représentations théâtrales.

On y retrouve déjà la forme rectangulaire actuelle : la scène est dans le fond du rectangle et le public se place sur le reste de la surface.



Coupe d'un théâtre à la française



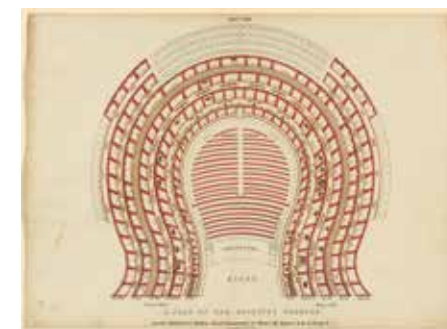
Théâtre à la française

En Italie, en 1585, l'architecte Palladio pose les bases du modèle du théâtre à l'italienne qui servira d'exemple pour de nombreux théâtres jusqu'à aujourd'hui en Europe.

On y retrouve la forme rectangulaire, la scène, le parterre de public assis, et des gradins en balcon autour du parterre.



Théâtre à l'italienne



Plan du théâtre à l'italienne



À l'origine, le théâtre se jouait en extérieur l'après-midi pour profiter de la lumière naturelle. Le théâtre élisabéthain, première salle permanente depuis l'antiquité, était ouverte, seul le gradin étant couvert.

Dans les salles françaises et italiennes, c'est à la lueur des bougies que se jouaient les représentations. Ainsi, le public et les comédiens étaient éclairés de la même façon. Au XIX^e siècle, avec l'apparition de l'éclairage au gaz puis de l'électricité, le public a enfin pu se retrouver dans le noir, pour profiter du spectacle sur la scène, seul espace à être éclairé.

Le lieu théâtre n'a évolué dans son architecture que grâce à la modernité des techniques employées pour les représentations et à l'envie de metteurs en scène visionnaires qui ont transformé l'espace théâtral. Les techniques actuelles permettent que presque chaque lieu puisse devenir un théâtre !

Le théâtre ! Vocabulaire

La jauge

En fonction de la taille de la salle et du spectacle qu'on y joue, un nombre déterminé de spectateurs peut assister à la pièce. Ce nombre est ce qu'on appelle « la jauge ».

Le rappel

À la fin d'un spectacle, il arrive que le public continue à applaudir après le salut des comédiens pour marquer son appréciation. « Rappelés », les comédiens reviennent sur scène et saluent à nouveau.

Le salut

Lors du salut, à la fin des spectacles, les comédiens sortent de leur rôle pour recevoir les applaudissements du public.

C'est à moment-là que le quatrième mur se brise.

Le quatrième mur

Imaginaire, il sépare les comédiens du public. Les comédiens jouent leurs scènes comme si personne ne les regardait, rendant leur jeu plus réaliste et vraisemblable.

La générale

C'est la dernière répétition avant la première représentation d'un spectacle. Elle se joue dans les conditions du réel. Les comédiens, costumés et maquillés, jouent donc avec les décors, les éclairages et la musique définitifs.



Exemple de théâtre à la française

Je suis ce lieu d'où la magie part, d'où l'émotion se dit par les mots et le corps. Je suis cet endroit mystérieux, où se côtoient le beau et le laid, le construit et l'improvisation, où se côtoient ceux qui offrent et ceux qui reçoivent.

Je suis un théâtre...

Laissez-moi vous raconter ce que je suis. Avec mes mots... en empruntant parfois les mots de ceux qui écrivent pour être joués sur ma scène, devant mon public.

Dans quelques soirs, ce sera le grand soir, le public et les comédiens se donneront rendez-vous pour vibrer, rire et pleurer... Ce ne sera pas le premier spectacle qui s'y déroulera, je n'entendrai pas mes premiers applaudissements... Mais je me devais de choisir un soir parmi les grands soirs.

Parce que sur ma scène se sont jouées des tragédies, des comédies, ...

Roméo et Juliette y sont morts, Phèdre y est tombée amoureuse d'Hippolyte, Argan y a perdu son clystère, ...

Les portes ont claqué...

Le théâtre ! Les styles

Tragédie

La tragédie prend racine au VI^e siècle avant Jésus-Christ, lors des fêtes en l'honneur de Dionysos. Ce sont des pièces de théâtre qui souvent développent l'histoire de grands personnages comme des rois, des généraux ou des héros mythologiques.

Généralement, ces personnages vivent des moments difficiles, *tragiques*, dans le sens où ils semblent ne pouvoir échapper à leur destin, souvent après avoir bravé l'interdit.

On cite Eschyle, Sophocle et Euripide comme les trois premiers grands auteurs de tragédie.

Comédie

Tout comme la tragédie, la comédie est née lors des fêtes données en l'honneur de Dionysos, il y a plus de 2500 ans.

Généralement, elle met en scène des gens ordinaires de manière drôle ou du moins plaisante. Elle traite des relations humaines, souvent avec humour et légèreté, mais peut cacher une véritable réflexion sur la nature humaine.

Cratinos, Eupolis et Aristophane font partie des premiers grands auteurs comiques de l'époque.

Drame

Le drame naît au XVIII^e siècle. Contrairement à la tragédie, le drame met en scène des gens ordinaires dont la vie est présentée de manière magnifiée.

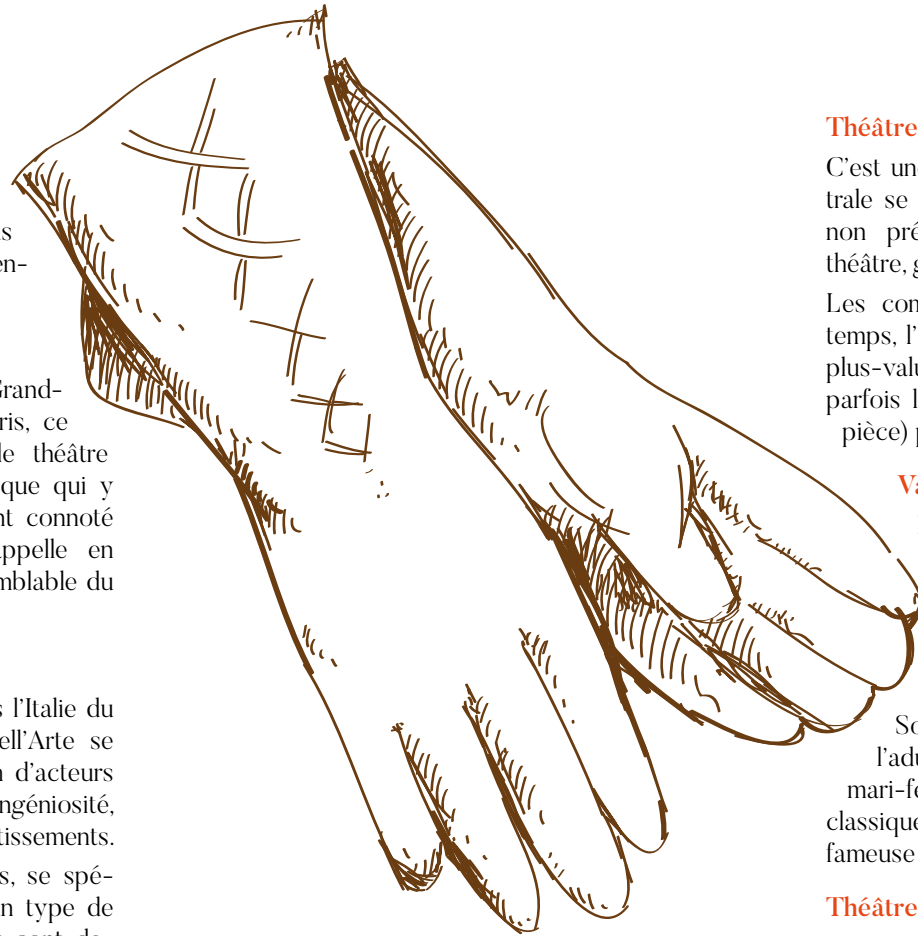
Grand-Guignol

Du nom du Théâtre du Grand-Guignol fondé en 1896 à Paris, ce genre désignait au départ le théâtre macabre et sanguinolent typique qui y était joué. Aujourd'hui souvent connoté péjorativement, ce terme rappelle en plus l'exagération et l'invraisemblable du théâtre du Grand-Guignol.

Commedia Dell'Arte

Genre prenant sa source dans l'Italie du XVI^e siècle, la Commedia Dell'Arte se caractérise par l'improvisation d'acteurs masqués et est marquée par l'ingéniosité, la naïveté, les ruses et les travestissements.

Les comédiens, professionnels, se spécialisent généralement dans un type de personnage. Ces personnages sont devenus de véritables stéréotypes et ont influencé grandement le théâtre, certains étant encore connus de tous aujourd'hui, tels Arlequin, Polichinelle ou encore Pierrot.



Théâtre de rue

C'est une forme de représentation théâtrale se passant dans un espace public, non prévu traditionnellement pour le théâtre, généralement en extérieur.

Les comédiens utilisent, la plupart du temps, l'environnement pour donner une plus-value à la représentation, incluant parfois les interactions extérieures (à la pièce) principalement venant du public.

Vaudeville

Depuis le XIX^e siècle, le vaudeville désigne une comédie légère, basée sur les quiproquos et le comique de situation, se caractérisant par une série de rebondissements.

Souvent caricatural, le thème de l'adultère avec le triangle amoureux mari-femme-amant-maîtresse est un classique du genre et à l'origine de la fameuse expression "Ciel, mon mari !".

Théâtre de l'absurde

Au XX^e siècle naît le théâtre de l'absurde, qui se caractérise par son manque de continuité d'actions et qui met en avant l'absurdité et le manque de sens de la vie.

Pastorale

Les pièces de théâtre pastorales représentent les amours de bergers et bergères, dans un cadre champêtre idéalisé ; on y exprime des sentiments complexes, dans un langage raffiné, par des gens dits simples, purs et naïfs.

Le théâtre ! Du vocabulaire que diable

Les répétitions

Un spectacle, ça se prépare ! Il est donc impératif de répéter plusieurs fois la pièce avant de la jouer devant des spectateurs.

La tournée

Après leur « création », les spectacles partent généralement en tournée. L'équipe artistique voyage alors de ville en ville, de salle en salle. Les décors, les éclairages... sont montés et démontés pour chaque représentation.

Côté cour et côté jardin

Le côté cour est le côté droit de la scène, vu de la salle, par opposition au côté jardin, qui est le côté gauche. Ces termes permettent au metteur en scène et aux comédiens de communiquer plus facilement que s'ils parlaient des côtés *gauche* et *droit*, qui varient selon leur position. Au théâtre des Tuileries, sur le côté gauche, il y avait la cour du palais du Louvre et sur le côté droit, le jardin des tuileries... ces termes nous sont donc restés.

Les didascalies

Dans le texte que l'auteur – ou le metteur en scène – distribue aux comédiens, tout ce qui est écrit ne se dit pas lors du spectacle. Parmi les répliques et les dialogues sont en effet glissées des indications scéniques qui permettent aux comédiens de mieux se représenter l'histoire, les déplacements, le temps de l'action... Ce sont les didascalies.

La première

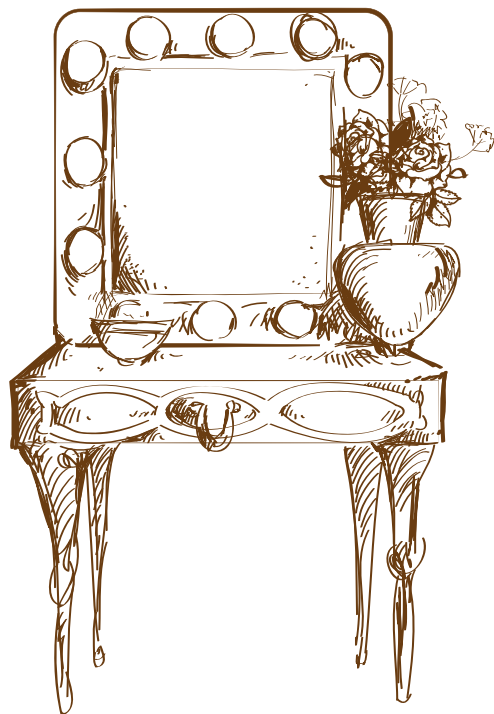
Comme son nom l'indique, la première est tout simplement la première représentation publique d'un spectacle.

Les loges

C'est là que les comédiens se préparent avant de monter sur scène. À l'abri des regards, ils s'habillent, se maquillent et se concentrent.

L'atelier de construction

C'est ici que les idées du scénographe sont mises en forme. Lorsque c'est facilement réalisable, les constructeurs fabriquent les décors eux-mêmes mais ont parfois besoin de machines pour des réalisations plus importantes.



C'est Edmond Rostand qui offrira ces mots aux comédiens, au public. Et c'est par là que cela commence, par un auteur qui glane au passage une idée ou l'autre et la met sur papier, y inscrit des personnages, leurs envies, leurs désirs, leurs questions, et durant une heure ou deux, ces personnages y répondent, changent, vivent ou meurent, aiment ou sont aimés. Je n'ai pas l'occasion de voir ce moment, c'est mon grand mystère à moi. Souvent l'auteur préfère s'asseoir à la table d'un bistro, dans son bureau pour écrire seul son texte qu'il viendra offrir. Parfois ce sont les comédiens eux-mêmes, qui quand ils sont sur ma scène, écrivent, composent, créent le spectacle au fur et à mesure.

Ce soir donc, « C'est un roc ! ... c'est un pic ! ... c'est un cap ! Que dis-je, c'est un cap ? ... C'est une péninsule ! » qui prendra possession de mon cœur, de ma scène !

Et quand ce texte est écrit... Quand les mots sont dans l'ordre pour l'histoire, alors, le metteur en scène les prend et les donne à son tour aux comédiens. C'est la première lecture. Un de mes moments préférés. Je les vois assis sur ma scène en rond, chaque comédien attend son moment, attend de savoir de quel personnage il va s'emparer. Et ce sourire qui apparaît, ces yeux qui réfléchissent quand le metteur en scène annonce qui va endosser quel rôle, quel comédien va être quel personnage.

Et la première lecture commence... Si loin de ce qui sera proposé au public. Ce moment où le comédien pour la première fois prend les mots, les fait sortir de sa bouche, les essaie, les fait crier un peu trop fort, les dit de façon trop hésitante... C'est ça une première lecture, ce sont des essais, des cafouillages, des jeux, pour percer le mystère du personnage, sa vérité première.

Je n'aurais pas fait mieux... Celui qui jouera Cyrano, qu'il ne se vexe pas... ressemble à Cyrano... Il lui manque juste le nez... postiche ! Roxane est belle et Christian séduisant... Rageneau me fait déjà rire...

Les ingrédients sont là... Il manque l'assaisonnement.

Le théâtre ! Cyrano de Bergerac

Edmond Rostand, 1897, Paris

Bien que la pièce ne réponde pas aux critères de l'époque (longue, en cinq actes, comportant beaucoup de personnages, écrite en vers...), celle-ci remporte un franc succès dès sa première, le 28 décembre 1897, ou elle récolte plus de vingt minutes d'applaudissements sans interruption. L'engouement est si fort que Georges Cochery, le Ministre des finances, n'hésite pas à aller voir l'auteur entre les actes quatre et cinq pour épingler sa propre légion d'honneur sur lui ! Rostand est en effet fait chevalier de l'ordre le 1^{er} janvier 1898, et est élu à l'Académie française en 1900, un an après son deuxième succès écrit pour Sarah Bernhardt, *L'Aiglon*.

Devant initialement se jouer une semaine, la pièce est renouvelée et jouée 400 fois de sa première en décembre 1897 à mars 1899. Richard Mansfield ferme même son théâtre à New York, le *Garden Theatre*, pour aller voir cette pièce encensée Outre-Atlantique et en achète les droits pour les États-Unis, la faisant jouer en anglais près de 400 fois.

L'engouement est tel que Cyrano devient une véritable mode à l'aube du XX^e siècle. Des vins au fromage, en passant par des savons ou des bonbons, la marque de Cyrano est partout ! La pièce inspire une comédie musicale aux États-Unis, plusieurs opéras, un ballet mais également plusieurs films dès 1900 et jusqu'en 1990, avec l'adaptation de Jean-Paul Rappeneau offrant le rôle de Cyrano à Gérard Depardieu.

La pièce est également adaptée plusieurs fois en bande dessinée.



Coquelin est le premier à tenir le rôle de Cyrano

L'histoire (cinq actes) :

Acte 1 : La belle et jeune Roxane est aimée de Cyrano, son cousin, qui ne peut se résoudre à lui déclarer sa flamme à cause de son physique ingrat. Christian de Neuville, un beau et jeune noble, est également amoureux de Roxane. Le comte De Guiche quant à lui cherche à faire de Roxane sa maîtresse tout en voulant la marier au vicomte de Valvert, ce qu'elle refuse.

Acte 2 : Roxane apprend à Cyrano qu'elle est amoureuse de Christian et lui demande d'être le parrain du jeune homme, celui-ci venant d'être engagé dans le régiment de Cyrano. Ce dernier accepte et va même jusqu'à aider Christian à conquérir la belle en lui donnant une lettre d'amour destinée à Roxane qu'il pourra signer comme sienne.

Acte 3 : Le comte de Guiche, dont Cyrano a refusé l'aide, faisant de lui un ennemi, essaie de conquérir Roxane. Celle-ci le convainc de ne pas envoyer le régiment de Cyrano et Christian à la guerre, invoquant-là la meilleure manière de se venger de Cyrano qui serait obligé de se morfondre à Paris. Plus tard, Christian essaie de déclarer sa flamme à Roxane mais n'arrive qu'à la décevoir par son manque de poésie et de belles paroles. Cyrano revient alors avec Christian au balcon de Roxane et, caché, lui souffle les mots qui raviront la belle. Apprenant l'arrivée du comte de Guiche, Roxane et Christian se marient. Le comte, constatant qu'il a été floué, envoie Christian et Cyrano sur le front.

Acte 4 : Au siège d'Arras, Cyrano s'arrange pour faire en sorte que Roxane reçoive ses lettres d'amour, signées au nom de Christian. La jeune femme, touchée par ses mots, arrive sur le champ de bataille avec de la nourriture pour aider les soldats affamés du régiment, voulant prouver son amour à Christian. Celui-ci comprend alors les sentiments de Cyrano et l'incite à avouer son amour à Roxane. Malheureusement, le camp est attaqué et le jeune homme meurt au combat. Cyrano donne alors une dernière lettre d'adieu au nom de Christian, décide de garder son amour secret, et demande au comte de Guiche de s'enfuir avec Roxane, pendant que lui se lance dans la bataille.

Acte 5 : Quinze ans plus tard, Roxane s'est retirée dans un couvent où Cyrano vient la voir chaque semaine. Le héros arrive un jour au couvent mortellement blessé. Roxane lui parle de la dernière lettre de Christian et Cyrano demande à la voir pour la lire à voix haute. C'est alors que Roxane comprend toute la supercherie, Cyrano lisant la lettre sans même la regarder. Avant de mourir, il lui demande de le pleurer comme elle a pleuré Christian.

Le bateau est en route, il quitte le port...

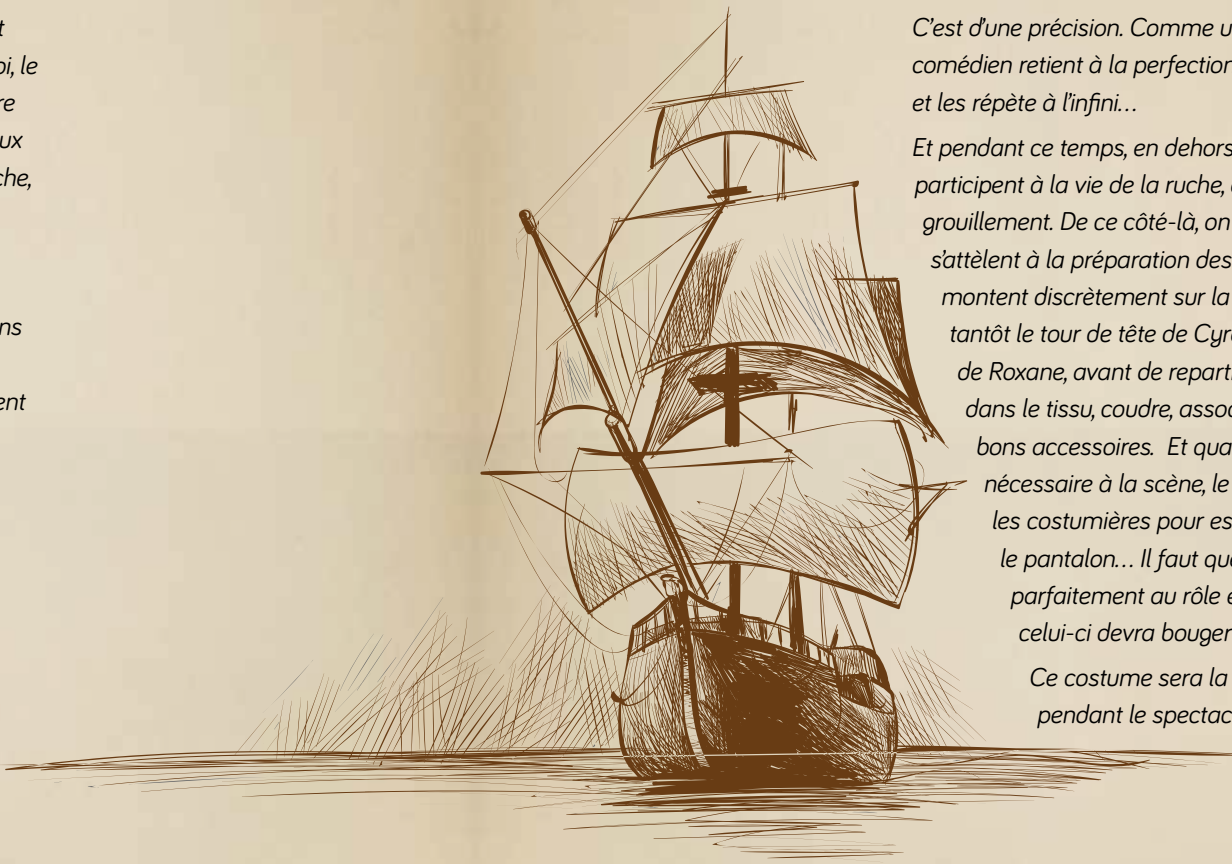
La traversée sera longue et tumultueuse,
mais elle ne sera que si l'équipage travaille ensemble,
s'écoute, se comprend...

« Va à cour... » « Tu rentres du fond. » « Tu fais les cent pas de cour à jardin. » « Plus haut la main. » « Pour moi, le personnage doit être en colère. » Comme j'aime entendre ces petites phrases, autant que le texte qui se dit de mieux en mieux... J'ai des chatouillis partout, je deviens une ruche, vivante, tellement vivante... Sur la scène, les comédiens s'agitent, ils bougent dans tous les sens, vont d'un lieu à l'autre, font, recommencent et recommencent encore. Le metteur en scène donne ses indications, les comédiens proposent... Ils essayent, encore et encore... Parfois on entend un « Parfait » et là je sais que c'est ce mouvement qui sera répété tant que le spectacle sera joué.

« Un baiser, mais à tout prendre, qu'est-ce ?
Un serment fait d'un peu plus près, une promesse
Plus précise, un aveu qui veut se confirmer,
Un point rose qu'on met sur l'i du verbe aimer;
C'est un secret qui prend la bouche pour oreille. »

J'adore quand ils répètent, refont encore et encore ce passage... Roxane est sur un monticule qui deviendra, quand les décorateurs auront fait leur travail, un balcon. Christian est en dessous et regarde Cyrano qui se fait passer pour lui, pour dire ces mots à Roxane qu'il aime.

Le metteur en scène leur demande de recommencer.
Oh oui, recommencez encore, c'est ma scène préférée de toute la pièce ! De l'acte premier au cinquième acte, chaque déplacement des comédiens est prévu, imaginé, anticipé... Chacun sait ce qu'il doit jouer, où il doit le jouer, à quel rythme, à quel moment... Les scènes de combat... et à la fin, je touche...



C'est d'une précision. Comme un chirurgien, chaque comédien retient à la perfection chacun de ses gestes et les répète à l'infini...

Et pendant ce temps, en dehors de la scène, d'autres participent à la vie de la ruche, à ce mouvement, à ce grouillement. De ce côté-là, on voit les costumières qui s'attèlent à la préparation des costumes. Parfois, elles montent discrètement sur la scène pour prendre tantôt le tour de tête de Cyrano, tantôt le tour de taille de Roxane, avant de repartir tout de suite couper dans le tissu, coudre, associer le bon costume et les bons accessoires. Et quand le comédien n'est pas nécessaire à la scène, le voilà qui court rejoindre les costumières pour essayer la cape, le manteau, le pantalon... Il faut que le costume colle parfaitement au rôle et au comédien, parce que celui-ci devra bouger avec cette tenue.

Ce costume sera la seconde peau du comédien pendant le spectacle !

Le théâtre ! Les métiers

L'auteur, autrice

Seul ou à plusieurs, il ou elle invente et écrit des pièces de théâtre.

Le metteur en scène, la metteuse en scène

Il ou elle donne la direction au spectacle et fait vivre les mots sur la scène grâce aux comédiens. Une équipe de création lui vient en aide pendant la préparation d'un spectacle : un ou une scénographe, des régisseur.e.s, un.e costumier.ère, un.e compositeur.e, et bien entendu des comédien.ne.s.

Le comédien, la comédienne

Dans la peau d'un personnage, le comédien ou la comédienne recourt à des techniques artistiques, à sa voix et à son corps pour raconter une histoire. Il ou elle est au-devant de la scène, face au public.

Le compositeur, la compositrice

C'est la personne qui s'occupe de la musique, des bruits et des sons que l'on entend durant un spectacle. Son savoir-faire est très important car grâce à lui et aux musicien.ne.s, des ambiances sonores se créent.

En général, la musique est enregistrée sur une bande-son mais parfois des musiciens jouent leur musique en live.

Le concepteur lumière, la conceptrice lumière ou éclairagiste

Après l'ambiance sonore, place aux ambiances lumineuses ! Grâce à des projecteurs, il ou elle conçoit l'éclairage des différentes scènes d'un spectacle.

Le costumier, la costumière

Il ou elle dessine, sur du papier, les costumes que porteront les comédien.ne.s.

Le couturier, la couturière

En se servant des croquis du costumier ou de la costumière, il ou elle fabrique les costumes des comédien.ne.s. Si, sur scène, on retrouve des marionnettes, celles-ci ont également une tenue fabriquée spécialement pour elles.

Le scénographe, la scénographe

Il ou elle crée les décors dans lesquels les comédien.ne.s jouent le spectacle. Il ou elle s'occupe donc de la scénographie du spectacle, qu'on peut définir comme l'aménagement du plateau avec des décors, des accessoires, etc.

Le régisseur, la régisseuse lumière

Une fois que l'éclairagiste a pensé ses plans d'éclairage, le régisseur ou la régisseuse lumière s'occupe de programmer, de régler et de gérer le matériel avant et pendant la pièce de théâtre. Paradoxalement, s'il ou elle s'occupe de commander la lumière, il ou elle est généralement tapi dans l'ombre.



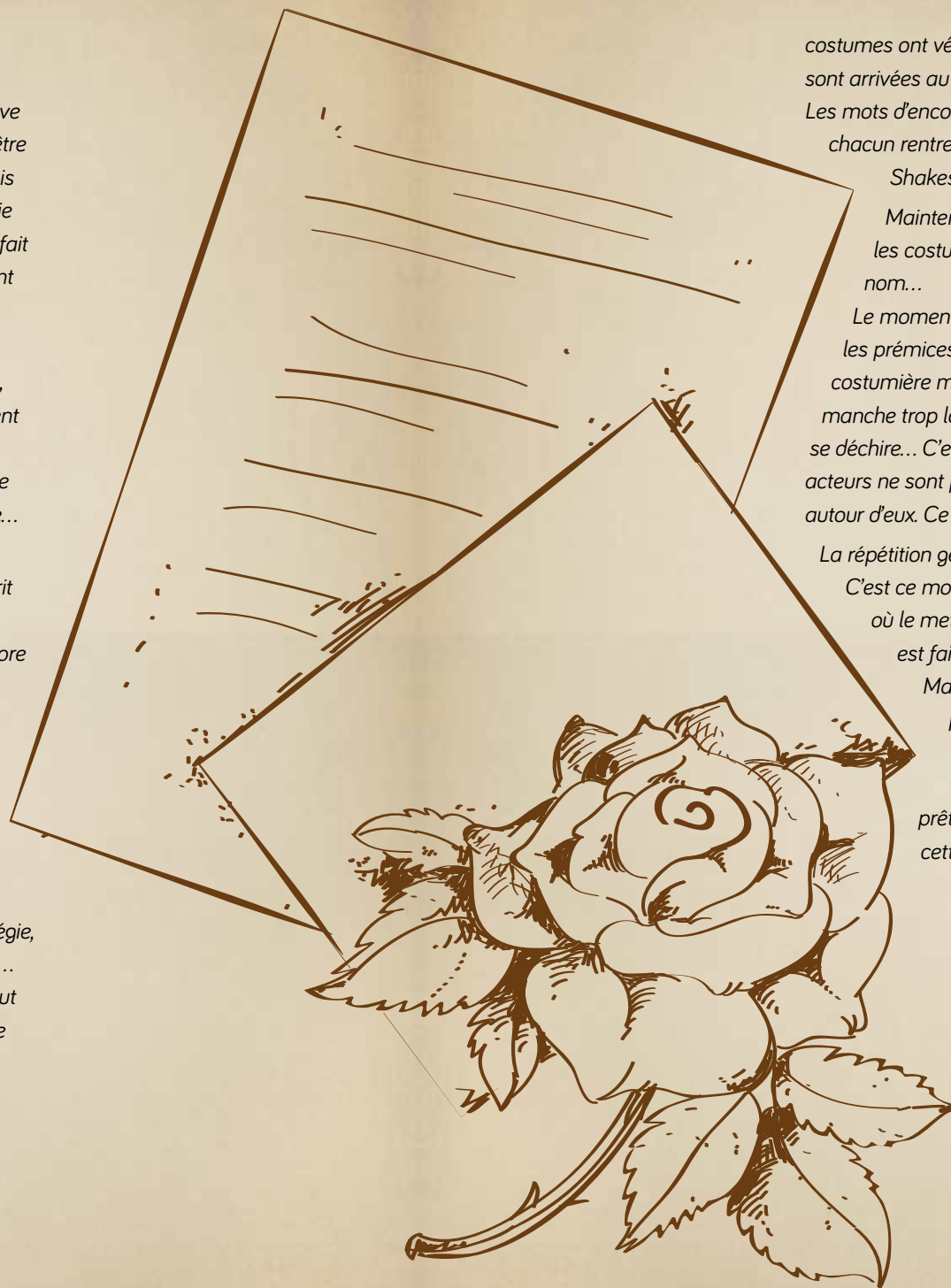
Face à la scène, les sièges rouges attendent toujours le public... Ils attendent le grand soir, ils attendent que le spectacle soit prêt. Mais derrière ces sièges, cela s'active déjà... Ils sont déjà là, habillés tout de noir, pour ne pas être vus. C'est eux qui mettent en lumière mais ne sont jamais vus. Les régisseurs, c'est grâce à eux qu'une grande partie de ma magie se fait. Ils mettent la lumière sur ce qui se fait sur la scène et éteignent celle du public. Alors, ils montent sur leur échelles et accrochent dans mes cintres les projecteurs qui mettront en lumière les mouvements.

Et puis sur scène, il n'y a pas uniquement les comédiens, il y a le bruit de la scie, du marteau, des vis qui s'enfoncent dans le bois, des coups de pinceaux sur le bois et c'est tout un décor qui apparaît. Un arbre au feuillage vert, une auberge, un balcon... ah ce balcon... Un baiser, qu'est-ce...

Les répétitions continuent, plus les jours passent et plus le texte est maîtrisé... Les papiers sur lesquels il était écrit sont maintenant rangés... Le texte en entier est dans la mémoire de chacun des comédiens, les gestes sont encore parfois hésitants, mais on commence à voir ce que sera le spectacle.

Et chacun, chez soi, je le sens, commence à se dire qu'il viendra peut-être le voir ce spectacle qui dans mon intérieur se prépare.

Le décor est prêt, les costumes sont portés par les comédiens, le metteur en scène est assis dans le noir de la salle, juste une petite lampe éclaire ses notes. En régie, les techniciens sont prêts... La répétition va commencer... Ce n'est pas la dernière, c'est le filage. Ce moment où tout le spectacle va être joué, sans arrêt, sans interruption. De l'acte un à l'acte cinq. Nous allons enfin voir ce que cela donne en entier. J'arrête de respirer, je calme mon cœur, aucun bruit ne doit déconcentrer le spectacle en cours. Je suis prêt aussi pour le retour, ce moment où tous se mettent en cercle. Je les protège pour qu'ils puissent discuter de ce qui vient d'être fait, sur la façon dont le jeu s'est passé, le rythme de la pièce, la façon dont les



costumes ont vécu le jeu, si les lumières et les musiques sont arrivées au bon moment...

Les mots d'encouragement du metteur en scène et chacun rentre chez soi... « Belle nuit » comme l'a dit Shakespeare.

Maintenant c'est la couturière... pas celle qui a fait les costumes, non, mais la répétition qui porte ce nom...

Le moment où les amis, la famille viennent voir les prémices du spectacle et, où parfois, on voit une costumière monter sur scène pour ici reprendre une manche trop longue, là recoudre très vite une veste qui se déchire... C'est ça la couturière, cette répétition où les acteurs ne sont pas seuls sur scène, mais où cela grouille autour d'eux. Ce soir, ce sera la répétition générale !

La répétition générale c'est mon grand soir à moi...

C'est ce moment où il n'y a dans la salle aucun public, où le metteur en scène reste dans le noir, où tout est fait comme si on était le soir de la première...

Mais le seul spectateur... c'est moi ! Et je profite de chaque instant, j'ai l'impression que les comédiens ne jouent que pour moi. Quel immense plaisir ! Ils sont prêts... Je n'ai pas de larmes pour pleurer, mais cette dernière scène, ce panache...

Cette magie qui m'habite, c'est chacun d'entre vous qui avez laissé une part de votre âme en moi.

Quelle effervescence... Bien sûr elle est présente depuis le début, mais pas comme cela... Il y a ce soir un petit quelque chose en plus... C'est dans l'air, je le sens de mon sol à mon plafond. Tout le monde est là, tout le monde s'active dans tous les sens. Ça court encore plus vite que d'habitude, je ressens des frissons.

Il y a une tension dans l'air, mais elle est agréable, c'est une angoisse positive.

En dehors de moi aussi, il se passe quelque chose...

Hier encore, la place devant moi était vide ; aujourd'hui, il y a foule, une foule des grands soirs... Certains se sont habillés de neuf ; c'est drôle, les gens pensent toujours qu'il faut être beau pour venir me voir, c'est flatteur. Chacun a dans la main un bout de papier avec inscrit dessus le nom de la pièce et un numéro correspondant à un siège dans ma salle... Une sonnette retentit à l'avant du bâtiment, les portes s'ouvrent, et voilà que tous ces gens entrent en discutant, cherchent leur fauteuil et s'installent. À l'arrière, le stress a augmenté, on court encore plus vite. Le metteur en scène donne ses dernières indications, les régisseurs vérifient les installations, les maquilleurs collent les postiches, accrochent les perruques... et devant son miroir, Roxane récite une dernière fois son texte. Tandis que dans le couloir, ça court dans tous les sens, seule dans sa loge, elle récite ses alexandrins, par peur d'en oublier un.

Un régisseur passe dans le couloir et annonce « En scène dans cinq minutes... »

La salle est pleine, je vous l'avais dit, c'est une salle des grands soirs ! Une salle de jour de fête.

Je me suis moi-même fait tout beau !
Rideau rouge, lustres brillants, parquet
luisant, je suis prêt aussi !



Les comédiens sont tous sur scène, les accessoiristes, les costumiers, les régisseurs et tous s'embrassent, tous se disent « Merde ! » On fait silence... La concentration a remplacé le stress. J'aime ce silence d'avant spectacle, le bruissement du public dans la salle atténué par le rideau rouge et, sur scène, un silence religieux.

Douze coups tapés avec le brigadier. Ça y est !
Le spectacle commence. Le rideau se lève, les comédiens sont sur scène, la lumière est sur eux... et le texte pour corps, pour vie. Des rires dans la salle, des applaudissements parfois...

Les cinq actes défilent devant les yeux du public...
À force, je connais par cœur le texte, les déplacements. Je pourrais remplacer chacun des comédiens... que je protège religieusement.

Cyrano meurt avec panache... et c'est le public qui comme un seul homme se lève et applaudit, applaudit à tout rompre... Je vois les comédiens qui en frissonnent. Ils ont tout donné ce soir, maintenant ils reçoivent une juste récompense venue du public.

Le public se lève, chacun parle à son voisin de ce qu'il vient de voir, de ce que cela a produit en lui... Ils repartent tous heureux...

Les comédiens se retrouvent à nouveau seuls sur scène, il s'embrassent, se félicitent, et se disent à demain...
Car c'est parti pour une série de représentations !

Le dernier technicien vient d'éteindre les lumières, de fermer la porte... Je me retrouve seul, seul avec moi-même... Non, je ne suis pas seul. Je suis entouré des fantômes du théâtre... J'entends bruisser dans les recoins de moi-même les souvenirs de tous ces comédiens qui ont foulé mes planches, j'entends encore l'écho des applaudissements du public... Un théâtre ne s'éteint jamais. Il se complète du souvenir de toutes les personnes qui y sont entrées...

Un théâtre reçoit et donne.

Le théâtre ! Quelques auteurs et metteurs en scène

William Shakespeare

William Shakespeare naît vers 1564. Il s'installe à Londres, où il crée son célèbre Théâtre du Globe en 1599. Influençant grandement la langue anglaise, toujours appelée aujourd'hui la *langue de Shakespeare*, il tiendra également un rôle majeur dans le développement des notions de genre, d'intrigue et de personnages.



Avant *Roméo et Juliette*, les histoires d'amour n'étaient pas considérées comme valables pour les tragédies. Autre innovation : l'auteur utilise les monologues pour explorer l'esprit des personnages et non pas simplement pour donner des informations au public.

Parmi ses nombreuses pièces, on peut donc épinglez *Roméo et Juliette* (1594-95), *Hamlet* (1599-1601), *Otello* (1602-04), ou *MacBeth* (1606). Il meurt en 1616 dans sa ville natale, Stratford-upon-Avon.

Molière

Né Jean-Baptiste Poquelin en 1622 à Paris, Molière est notamment connu pour ces pièces telles que *Les Précieuses Ridicules* (1659), *Tartuffe* (1669), ou encore *Le Malade Imaginaire* (1673). Il interprètera cette dernière pièce quelques heures avant sa mort.

Passant des farces aux comédies, Molière met en scène des personnages devenus des archétypes dans l'imaginaire collectif. Preuve de son influence, l'expression la *langue de Molière* est encore couramment utilisée pour désigner la langue française.



Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais

Né en 1732 à Paris, Beaumarchais est le fondateur de la Société des auteurs et à l'origine de la loi sur le droit d'auteur. Figure emblématique du siècle des Lumières, annonciateur de la Révolution française, il est également l'éditeur de Voltaire.

En théâtre, on retient souvent de lui sa trilogie de Figaro, plus particulièrement *Le Barbier de Séville* (1775) et *Le Mariage de Figaro* (1778), célèbres dans leurs adaptations respectives de Rossini et de Mozart en opéra. Il meurt en 1799.



Victor Hugo

Écrivain et homme politique engagé, figure de proue du Romantisme, Victor Hugo naît en 1802 à Besançon et meurt à Paris en 1885. Il crée avec Alexandre Dumas le Théâtre de la Renaissance en 1836, salle consacrée aux drames romantiques dont Hugo est un des théoriciens fondateurs. Ce nouveau genre rompt avec les codes de la tragédie classique, gardant certes une unité d'action mais rejetant les unités de lieu et de temps.

Parmi ses oeuvres : *Cromwell* (1827), *Hernani* (1830), *Notre-Dame de Paris* (1831), *Ruy Blas* (1838), *Les Misérables* (1862).



Georges Feydeau

Né en 1862 à Paris, Georges Feydeau se lance très jeune dans le monde du théâtre. Sa première grande pièce, *Tailleur pour dames* (1886), rencontre un franc succès. Après quelques années difficiles, il revient en force avec entre autres *Monsieur chasse !* (1892), *La main passe* (1904), ou encore *On purge bébé* (1910).

Connu pour ses vaudevilles, il renouvellera le genre dans les dernières années de sa vie, conséquence directe de sa séparation avec son épouse, donnant plus de profondeur à ses personnages et tournant en ridicule la vie bourgeoise de l'époque, reflet de son propre environnement. Après plusieurs problèmes de santé mentale, il meurt en 1921.

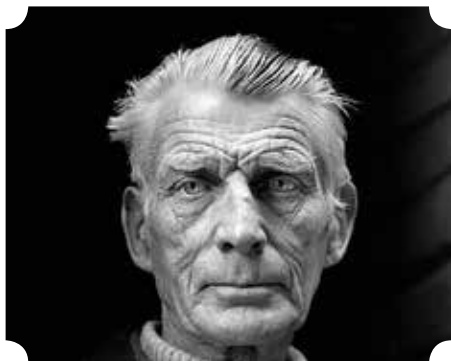


Edmond Rostand

Né à Marseille en 1868, Edmond Rostand est surtout connu pour sa pièce au succès immédiat *Cyrano de Bergerac* (1897).

On peut également compter parmi ses œuvres notables *L'Aiglon* (1900) ou *Chantecler* (1910). Il mourra en 1918 à Paris.





Samuel Beckett

Prix Nobel de littérature en 1969, Samuel Beckett est l'une des figures emblématiques du théâtre de l'absurde, qui se caractérise par son manque de continuité d'actions et qui met en avant l'absurdité et le manque de sens de la vie. Né à Dublin en 1906, Beckett est mort à Paris en 1989. L'une de ses pièces les plus célèbres est *En attendant Godot* (1948).

Yasmina Reza

Yasmina Reza, née Evelyne en 1959 à Paris est auteure de plusieurs romans et pièces de théâtre tels que *Conversations après un enterrement* (1987), *Art* (1994), ou encore *Le Dieu du carnage* (2006).

Art fera connaître Yasmina Reza à l'international. Traduite dans plus de 35 langues, la pièce est considérée comme l'un des spectacles contemporains français le plus joué dans le monde.



Eugène Ionesco

Né Eugen Ionescu en 1909 en Roumanie, Ionesco arrive en France avec sa famille en 1913.

Autre grande figure du théâtre de l'absurde, Ionesco est surtout connu pour sa pièce *La Cantatrice chauve* (1950), mais également pour *Les Chaises* (1952), *Rhinocéros* (1959), ou encore *Le Roi se meurt* (1962).

Il meurt en 1994 à Paris.



Joël Pommerat

Joël Pommerat est né en 1963 à Roanne. En 1991, il fonde la compagnie Louis Brouillard, encore active aujourd'hui.

Pommerat représente dans ses pièces la société contemporaine, le théâtre étant « un lieu possible d'interrogation et d'expérience de l'humain ».

Parmi ses œuvres : *Au monde* (2004), *Le petit Chaperon Rouge* (2004) et *Cendrillon* (2011).



Albert Camus

Né en 1913 en Algérie, Albert Camus reçoit le Prix Nobel de littérature en 1957. Engagé, il fonde son humanisme sur la prise de conscience de l'absurde de la condition humaine, ayant pour seule réponse la révolte qui conduit à l'action pour donner un sens à l'existence.

Il meurt dans un accident de voiture en 1960 à Villeblevin.

Parmi ses œuvres, notons *Caligula* (1938), *La Peste* (1947), *Les Justes* (1949), ou encore *La Chute* (1956).

Équipe de création :

Benjamin Belaire, Arno Chamberlan, Henri Corneillie, Laura Dachouffe, Benjamin Deresteau, Dimitri Gillet, Aurélie Jeunejean, Colin Lejeune, Thomas Lonneux, Gauthier Marée.

Comédiens :

Benjamin Belaire, Laura Dachouffe, Nikita Dragomir, Jean Leroy, Stany Paquay.

Réalisation des vidéos :

Pierre Crispin.

Livre d'accompagnement :

Benjamin Belaire, Stéphanie Merckx, Justine Montagner, Boris Spiers.

Une production du Centre culturel de Huy.

Avec le soutien de la Ville de Huy.

Merci au théâtre Le Moderne, à l'asbl Epofor.



Éditeur responsable : Étienne Roba, avenue Delchambre, 7a – 4500 Huy

Je suis un théâtre...

Laissez-moi vous raconter ce que je suis. Avec mes mots... en empruntant parfois les mots de ceux qui écrivent pour être joués sur ma scène, devant mon public.

Je vous invite ici, dans ce livre d'accompagnement, après avoir joué à l'escape room « Quel le spectacle commence » a découvrir qui je suis, ce qui se passe sur ma scène, dans mes coulisses. En apprendre aussi sur mon histoire, mes légendes, mon vocabulaire...